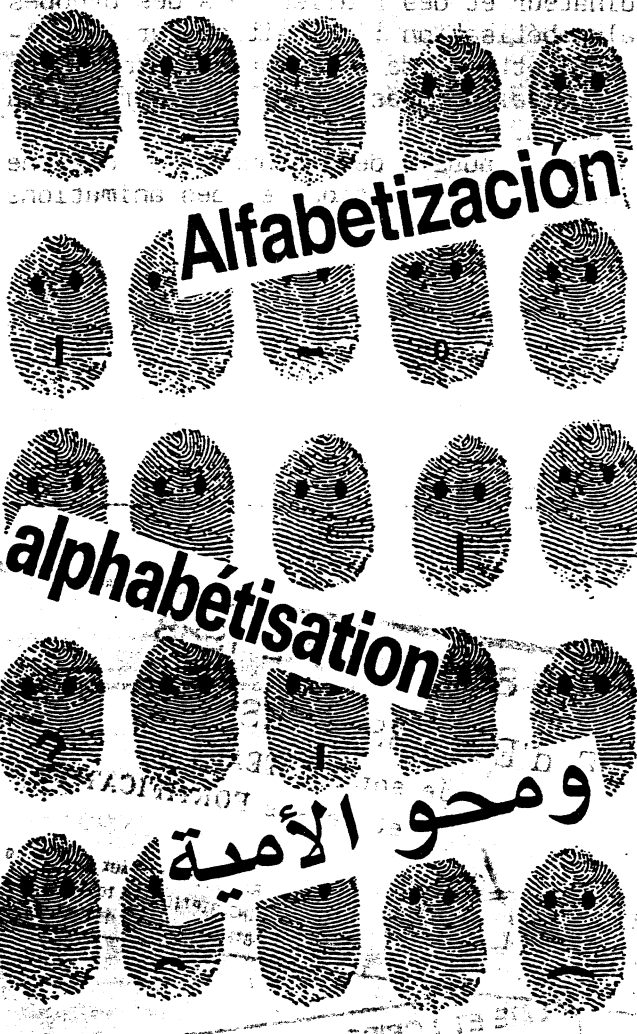


le journal de l'alpha

BULLETIN DE LIAISON DE LA CAMPAGNE D'ALPHABETISATION SEPTEMBRE 1988
(MENSUEL SAUF JUILLET ET AOUT) ISSN 0774-1499 N°48
 Editeur Responsable: Alain LEDUC, av. Clémenceau 10, 1070 Bruxelles.



SOMMAIRE

- . 8 septembre, journée de l'alpha pages 2,3.
- . Année internationale de l'alphabétisation: concours d'affiches page 4
- . Témoignage, page 5,6,7.
- . Publications, page 8.
- . Agenda, page 9.
- . Bruxelles: visite guidée, pages 10,11,12.

Secrétariats régionaux de LIRE ET ECRIRE :

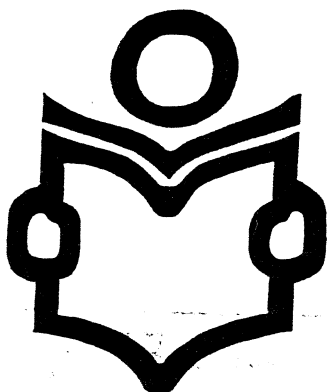
LIRE ET ECRIRE Brabant rue Chambille 16 1400 Nivelles 067/21 96 73	Coordination campagne alpha Province de Namur rue Proidebise 1 5000 Namur. 081/22 17 91
LIRE ET ECRIRE La Louvière rue A. Chavée, 60 7100 La Louvière 064/26 09 74	LIRE ET ECRIRE Liège boulevard d'Avroy, 71 4000 Liège. 041/23 72 00

FUNOC av. Général Michel 16 6000 Charleroi. 071/31 15 81	LIRE ET ECRIRE Luxembourg place des Fusillés, 3A 6700 Arlon. 063/21 92 41
LIRE ET ECRIRE Bruxelles av. Clémenceau, 10 1070 Bruxelles. 02/523 20 35.	LIRE ET ECRIRE Hainaut Occid. Réduit des Dominicains, 9 7500 Tournai. 069/22 31 01

8 Septembre, Journée de l'ALPHA

CONFERENCE DE PRESSE COMMUNAUTAIRE.

Lire et Ecrire communautaire organisera le 8/9/88, à l'occasion de la Journée internationale de l'Alphabétisation, une conférence de presse à l'IPC à Bruxelles (10 h 30, boulevard Charlemagne 1 - 1040 Bruxelles), avec la participation de Jean-Pierre VELIS, auteur du livre "La France Illettrée" (voir page 8), et de représentants des différents réseaux régionaux de Lire et Ecrire.



A CHARLEROI

A Charleroi, la FUNOC organise une journée "Portes ouvertes" le samedi 10 septembre de 10 à 16 heures à son centre de la rue de la Digue 5, 6000 Charleroi (071/31.16.00 - 32.01.68).

Ce sera l'occasion de présenter un logiciel d'apprentissage de la lecture par ordinateur et des réalisations des groupes d'alphabétisation : exposition sur le thème des lettres de l'alphabet, échos de visites effectuées dans le cadre de la formation.

Il y aura aussi des stands de cuisine étrangère, de la musique et des animations diverses.

DANS LA REGION DU CENTRE

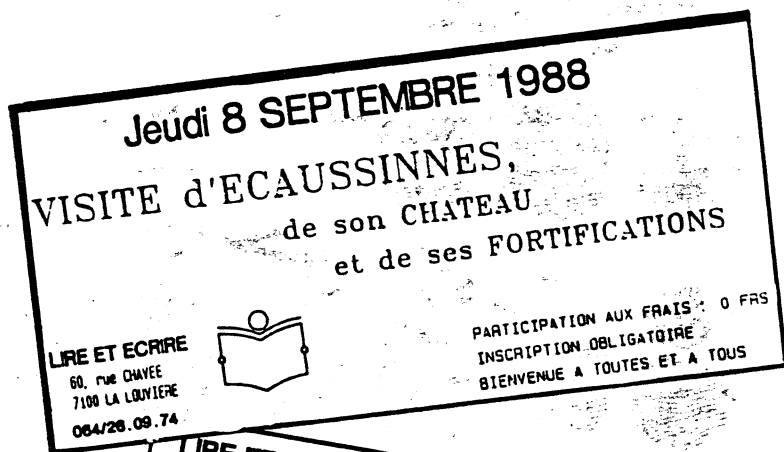
Lire et Ecrire La Louvière a choisi de fêter le 8 septembre par une visite de la ville d'Ecaussinnes, visite financée par une vente de cartes de soutien.

Rendez-vous est donné à tous apprenants, bénévoles, coordinateurs, membres du C.A., photographes venus immortaliser la journée, à 9 H au local de La Louvière. Départ pour Ecaussinnes à 9 H 30. Visite guidée du Château-fort et des fortifications.

A midi, buffet champêtre au Vieux Moulin. Retour prévu vers 15 H 30.

Pour exploiter au mieux cette journée, chaque membre de l'équipe a élaboré des fiches pédagogiques selon son inspiration (sur la ville d'Ecaussinnes, sa culture, ses monuments, son histoire, ...). Des interprètes de plusieurs nationalités permettront à chacun de suivre les explications sur place.

Bien sûr, nous n'oublierons pas de vous envoyer une carte postale !



8 Septembre, Journée de l'ALPHA

A LIEGE

Lire et Ecrire-Liège proposera le jeudi 8 septembre à partir de 14 H des animations alliant le pédagogique et le récréatif. En voici le programme :

- 14 H : Accueil et ouverture d'une exposition où Lire et Ecrire Liège et les associations membres présenteront leurs activités et leurs documents pédagogiques - Stand librairie
- 14 H 30 : Carrefour pédagogique animé par Michel GRETRY, journaliste à la RTBF
- 16 H : Théâtre : "Il ne manquerait plus que ça" ou "Orgasme adulte échappé d'un zoo" (récits de femmes et chants populaires italiens)
- 20 H : Film : "Padre padrone"
Aux Chiroux, Place des Carmes 8,
4000 Liège

EN FLANDRE



10 JAAR

ALFABETISERING VLAANDEREN V.Z.W.

Le 8 septembre, Alphabetisering Vlaanderen fête son 10ème anniversaire à Anvers, en organisant un Colloque intitulé "Alphabétiser : entre l'adaptation et le changement".

C'est en effet en 1978 qu'un service social à Dendermonde prit conscience de ce que l'analphabétisme existait toujours parmi la population belge.

Après enquête, notamment auprès des initiatives d'alphabétisation aux Pays-Bas, un premier groupe démarra en mars 1979.

Cette initiative, qui intégra rapidement des bénévoles, fit rapidement école et début 1981, on comptait 11 associations d'alphabétisation en Flandres. Celles-ci constituèrent l'ASBL Alfabetisering Vlaanderen, qui regroupe à présent une cinquantaine de projets membres.

Le subventionnement vient essentiellement de la Communauté flamande.

Depuis 1986, Alfabetisering Vlaanderen est reconnu par un décret. L'association dispose de 63 TCT, dont 20 à mi-temps, d'un permanent national et de 5 permanents provinciaux.

Le Colloque se tient le 8/9/88, de 9 H 30 à 15 H 30 à la Provinciehuis, Koninging Elisabethlei 22, 2018, Antwerpen.

Renseignements : Alfabetisering Vlaanderen
Gentsesteenweg 58, 9330 Dendermonde
(052/22.02.41).

INVITATION

JOURNEE INTERNATIONALE DE L'ALPHABETISATION

A cette occasion, «Lire et Ecrire» comité de coordination - province de Liège organisera différentes activités qui se dérouleront

LE 8 SEPTEMBRE AUX CHIROUX
DES 14 HEURES

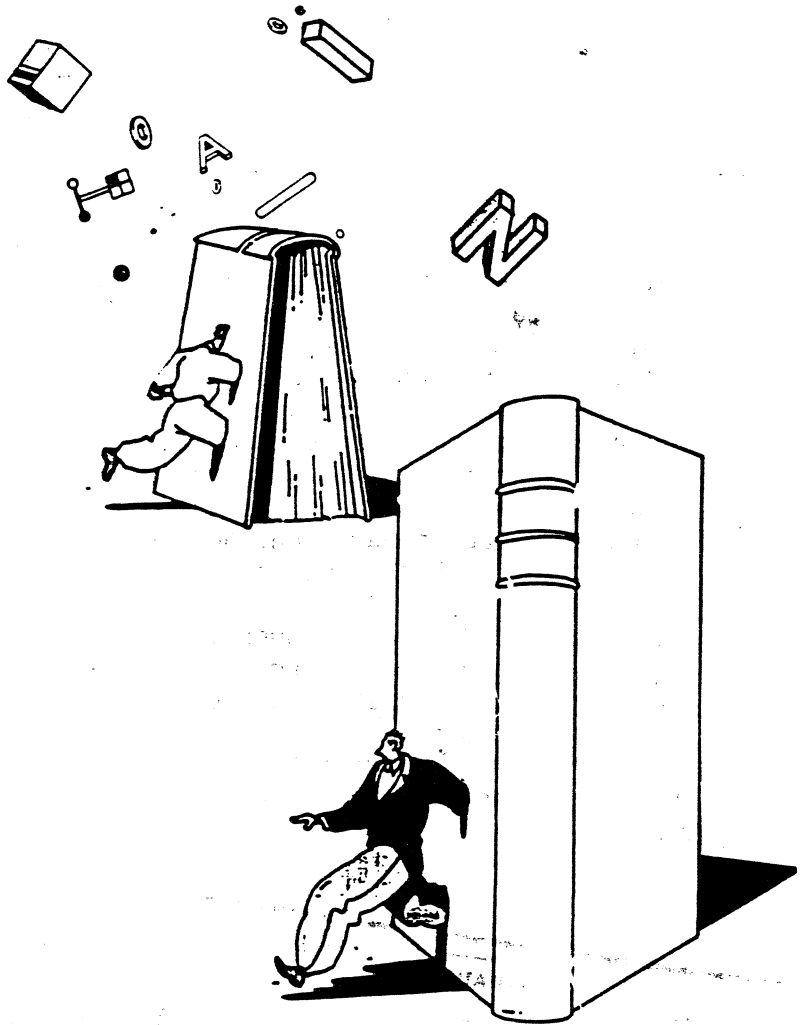
PROGRAMME

- 14 h 00 : Exposition :
- de panneaux représentatifs des associations s'occupant d'alphabétisation.
- de livres et différents documents traitant d'alphabétisation
- 14 h 30 : Carrefour pédagogique :
animé par Michel GRETRY, journaliste de la RTBF
- 16 h 00 : Théâtre :
Extraits de «Récits de femmes et autres histoires» de Franca RAME
- «Il ne manquerait plus que ça...»
ou «orgasme adulte échappé du zoo...»
Mise en scène : Anne-Marie LOOP
- 20 h 00 : Projection du film :
«Padre Padrone» (Frères Taviani)

1990, ANNEE INTERNATIONALE DE L'ALPHABETISATION:

CONCOURS D'AFFICHES

1990 sera l'année internationale de l'alphabétisation et l'UNESCO organise un concours d'affiches sur ce thème. Chaque pays peut proposer deux projets, qui, en Belgique, seront sélectionnés par la Commission nationale belge auprès de l'UNESCO. Les projets peuvent être préparés individuellement ou collectivement, par des artistes professionnels ou amateurs. Ils doivent être fournis sous forme de maquette définitive de 40 X 60 cm et porter comme titre, à l'exclusion de tout autre texte, "Année internationale de l'alphabétisation, 1990". Ils doivent parvenir le 25 novembre 88 au plus tard au Service des Activités internationales de la Communauté française. Les résultats du concours seront rendus publics par l'UNESCO mi-1989. Le règlement complet du concours peut être obtenu à LIRE ET ECRIRE.



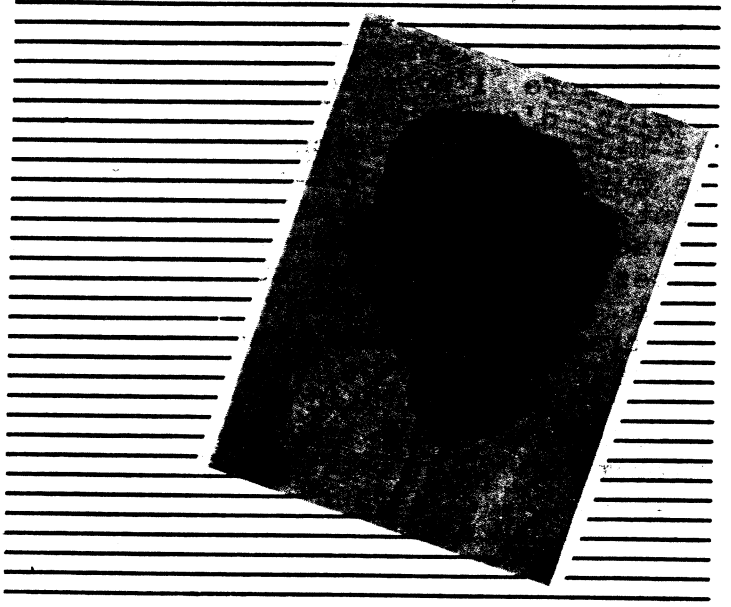
TEMOIGNAGE

**BRAINE-L'ALLEUD:
TENIR LE COUP COMME BENEVOLE.**

"Alpha Braine-l'Alleud", ce sont 6 bénévoles et une vingtaine d'apprenants. Les cours se donnent en 2 endroits différents.

Dans le pavillon préfabriqué mis à disposition par la Commune, Cécile BAERT s'occupe ce matin de 2 jeunes femmes belges, d'environ 25 ans. On lit des bandelettes à tour de rôle: "Les pralines sont bonnes", déchiffre l'une des deux, ajoutant aussitôt: "ah ça, c'est bien vrai!" La leçon se termine et chaque apprenante reçoit du travail à faire à domicile, notamment des fiches de calcul qu'elles me montrent: "des "moins": les "plus", maintenant ça va".

Cécile B. m'offre une tasse de café.



Les débuts

- Comment as-tu appris que LIRE ET ECRIRE existait?

C.B.: A un moment, on voyait partout des articles dans la presse: dans "Le Ligueur", dans "Le Soir", "En Marche",... C'était en 1984.

J'étais prête à aller jusqu'à Bruxelles mais j'ai constaté qu'il y avait une adresse de contact à Nivelles. Je m'y suis rendue. LIRE ET ECRIRE y organisait une formation de formateurs d'alphabétisation, que j'ai suivie.

C'est à mon initiative que des cours se sont organisés à Braine-l'Alleud. Après la formation, il a fallu attendre plusieurs mois sans que rien ne se passe. Le premier élève ici est arrivé en juin 84. Il est resté un mois environ.

Les choses ont vraiment commencé en septembre. Il y avait eu des émissions T.V. sur LIRE ET ECRIRE, qui ont suscité des offres de services d'autres bénévoles. A l'époque, nous nous sommes lancés à 3; à présent nous sommes 6 animateurs béné-

voles pour Braine-l'Alleud. C'est à ce moment aussi que m'est arrivée ma première élève régulière: l'une de ces deux jeunes femmes que tu as vues tout à l'heure, qui nous a été envoyée par l'ONE. En fait, elle avait déjà été prise bénévolement en charge par une jeune fille, qui n'avait plus pu s'en occuper car elle entamait des études supérieures.

- Plus personnellement, qu'est-ce qui t'a poussé à faire de l'alphabétisation?

C.B.: Je cherchais une activité bénévole. J'ai été guide touristique à Bruxelles et j'avais arrêté mes activités professionnelles. J'ai plus ou moins une formation d'enseignante et j'avais déjà donné des cours particuliers, notamment pendant mes études, et des cours à des adultes, dans le cadre de Vie Féminine. L'enseignement m'intéresse. Mais ce que je recherchais surtout,

TEMOIGNAGE

c'est le contact avec des gens très simples, avec ce public d'où viennent les apprenants. L'alphabétisation est un bon support pour des relations avec ce genre de personnes. S'ils le souhaitent, le cours peut être l'occasion pour eux de parler d'eux-mêmes, de leur vie, de leurs préoccupations. Ce qui me plaît aussi très concrètement, parce que ça correspond à mon caractère, c'est que nous sommes assez peu encadrés et que je m'organise donc à ma guise. Attention: je travaille sérieusement, systématiquement, mais je suis maître de ce que je fais. Bien sûr, ce faible encadrement ne va pas du tout sans problèmes: il ne suffit pas de donner cours, il faut aussi parfois être un peu assistante sociale... Avant de commencer, j'avais peur de me sentir très seule. Mais dans les faits, ce n'est pas le cas parce que je suis parvenue à établir d'excellentes relations avec mes apprenants.

S'organiser

- Comment avez-vous obtenu de disposer de ces locaux communaux?

C.B.: C'est Nelly, l'une des coordinatrices CST de l'année 85-86, qui en a fait la demande.

A la formation de formateurs de 84, participait notamment la femme de l'animateur de la Maison de Jeunes et son mari acceptait que nous fonctionnions dans ses locaux. On a donc commencé là; mais ça n'a duré que quelques mois. On n'avait en fait qu'une petite table, il fallait à chaque fois dégager de la place pour travailler; et surtout, une radio libre fonctionnait juste à côté.

La Commune a donc mis ces locaux à notre disposition pour des cours

en matinée et en soirée. En outre, il y a une association brainoise qui nous prête également une pièce. Dans chacun de ces deux endroits, nous essayons de fonctionner à deux animateurs en même temps (à l'association, cette décision est toute récente). Le but est que les apprenants se connaissent entre eux et se familiarisent aussi avec un autre animateur que le leur: on se voit; à la pause, on prend le café ensemble. Cela rompt l'isolement des gens et, en outre, quand un animateur manque, on espère que ses apprenants acceptent de se joindre à l'autre groupe. Jusqu'à présent, nous ne sommes jamais parvenus à faire passer des gens chez un autre animateur que celui auquel ils étaient habitués.

- Comment vous êtes-vous organisés pendant toute la période où il n'y a plus eu de coordinateurs CST?

C.B.: En fait, on a eu très peu de réunions. J'ai moi-même assumé la coordination: on téléphonait chez moi si on souhaitait des cours, si on se proposait comme bénévole. De temps en temps, la Commune veut savoir ce qu'on fait, ce qui est tout à fait normal, et j'allais à leurs réunions. J'allais aussi aux réunions de coordination régionale de LIRE ET ECRIRE.

Difficultés et limites

Mais à présent, j'ai des problèmes familiaux qui font que je souhaite me décharger. Et, à la longue, si l'on ne peut compter que sur des bénévoles, ce n'est pas du tout évident.

En fait, on n'ose pas faire autant de publicité qu'on le pourrait parce qu'on n'a pas assez d'animateurs sous la main. Et on n'a pas assez d'animateurs parce que, quand ils se présentent, on n'a pas en même

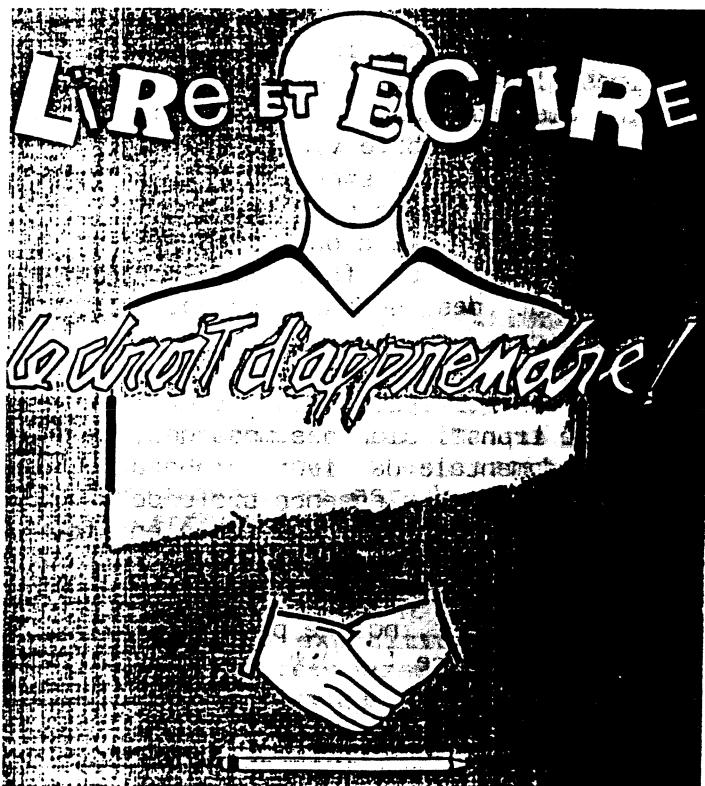
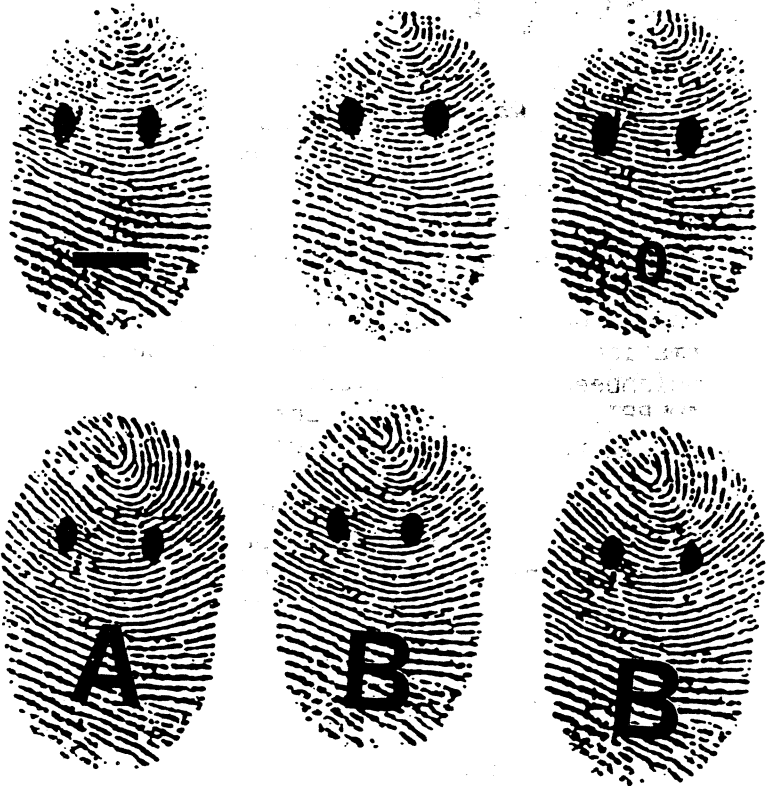
TEMOIGNAGE

temps des élèves à leur proposer immédiatement.

Quand quelqu'un souhaite devenir animateur, il faut pour bien faire d'abord l'insérer dans une formation de formateurs. Or, il n'y a pas de formation à tout moment et quand il y en a une, ce n'est pas nécessairement à Braine-l'Alleud: les gens n'ont pas toujours envie d'aller jusqu'à Nivelles. Je les comprends: les frais de déplacements ne sont pas remboursés.

Autre problème: l'absentéisme. Il y avait une animatrice qui venait de Lasnes - ça fait tout de même 15 km - et son apprenant n'était pas régulier. Les animateurs supportent ça très mal, d'avoir pris la peine de venir et qu'il n'y ait personne: c'est effectivement très énervant.

Ces derniers mois, on s'est senti un peu plus soutenu: on a obtenu un petit budget et la Commune nous a donné du matériel, des livres surtout.



- Si le soutien du point de vue financier et organisationnel pouvait être plus suivi, penses-tu pouvoir fonctionner comme bénévole indéfiniment? Ou bien ce type d'engagement n'a-t-il qu'un temps?

C.B.: En fait, je serais preneuse d'un emploi rémunéré dans l'alphabétisation. J'ai une certaine formation. J'ai à présent 3 ans d'expérience des cours derrière moi. Mais je ne suis pas chômeuse, je ne suis pas inscrite comme demandeuse d'emploi et donc je ne peux pas être engagée dans le type de contrat que LIRE ET ECRIRE parvient à décrocher. C'est tout de même dommage qu'il faille engager, pour seulement un an, des gens qui n'ont pas nécessairement autant d'expérience. Entretemps, je suis donc bénévole deux matinées par semaine et j'essaie d'y mettre les limites.

Propos recueillis
par Catherine KESTELYN.

Roman collectif

Le secret de Flora

Dominique, photographe, a obtenu une bourse de voyage.

Son oncle décide de l'accompagner dans son périple et c'est ainsi que commence une recherche passionnée... imaginée et racontée en un roman collectif dont les auteurs sont des apprenants du réseau d'alphabétisation bruxellois.

Au cours de l'année 87-88, des groupes en formation (au Collectif d'Alphabétisation à Molenbeek et à St-Gilles, au GAFFI, à l'ADEPPI, à la Maison des Enfants) se sont passé le relais, rédigeant chaque fois un chapitre.

Ce texte est publié en format livre de poche, d'une cinquantaine de pages.

Il est disponible à Lire et Ecrire-Bruxelles et dans les autres coordinations régionales.

Du matériel de lecture non seulement pour mais aussi par les apprenants et donc d'autant plus stimulant : écrire, c'est possible !



LIVRE :

La France illettrée



Paru en avril dernier, voilà un ouvrage touffu qui envisage tous les aspects de la question.

Des illettrés, et pas seulement de ceux qui suivent des cours, racontent leur vie. Des formateurs expliquent leurs motivations, leurs méthodes, mais aussi leurs déboires, leurs enjeux, leur malaise.

L'auteur, Jean-Pierre VELIS, a fait son tour de France, visité de nombreuses associations dont il décrit le fonctionnement, rencontré de nombreux responsables, y compris des représentants des Pouvoirs publics. Il nuance l'analyse, met les données en perspective, sans se priver de souligner les contradictions et les coinçages des dispositifs.

Sans laisser non plus noyer le débat de fond :

" (...) des séries américaines qui inondent toutes les chaînes de télévision à la préparation des "clips" de vedettes de la chanson, en passant par les journaux télévisés, les pubs, les annonces de speakerines, les logiciels de jeu, les messageries électroniques, etc., pas un seul de ces éléments de notre vie quotidienne qui pourrait exister sans écriture. Parce qu'ils sont transmis par le son et l'image, on a tôt fait d'oublier que l'écrit seul les fonde. On fait mine d'ignorer qu'il faut des scénaristes pour rédiger les épisodes de Dallas. (...)

Avec les nouveaux moyens de communication, seuls sont modifiés le support et le vecteur de transmission des messages; la nature fondamentale de leur élaboration - "la langue en son essence profonde" -, le travail d'abstraction et de mise en forme qu'ils exigent demeurent pleins et entiers. C'est cela l'écriture. Pour en jouir pleinement, nul ne peut se dispenser de savoir la lire (...)."

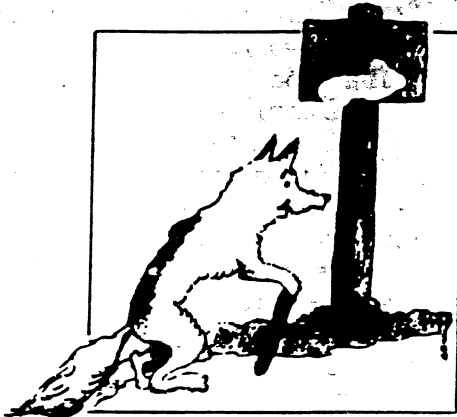
Jean-Pierre VELIS, "La France illettrée", L'Epreuve des Faits/Seuil, Paris 1988, 270 pp.

A G E N D A

PARENTS, ENFANTS:
LE LIVRE FOU, C'EST CHOUETTE

L'un des aspects intéressants des activités de la Ligue des Familles autour du livre et de la lecture, c'est qu'elles tendent à réunir parents et enfants pour le plaisir d'explorer et d'imaginer, pour le plaisir de lire.

Ces animations autour de la littérature enfantine et de jeunesse peuvent donc avoir un impact aussi sur les adultes, sur leurs perceptions et leurs motivations quant à l'écrit et à la lecture.



Du 12 au 29 novembre prochains, la Ligue des Familles et le Centre de Lecture Publique de la Communauté française organisent à nouveau une "Quinzaine du livre fou" (avec la sponsorisation de la Banque An-Hyp). Un livre sera édité à cette occasion: "La maladie de Léonie". Le thème cette année sera "L'autre, à livre ouvert".

Même thème pour les créations de livres par les enfants. Cette activité avait donné lieu l'an passé à un "concours du livre fou". Plus de concours cette fois: "Chaque oeuvre est une forme d'expression de soi, du groupe, et est donc infiniment respectable." L'objectif est de susciter dans les écoles une dynamique d'ouverture à l'imaginaire". Les créations devraient plutôt déboucher sur des expositions locales et peut-être ultérieurement sur une exposition pour toute la Communauté française.



3ième axe d'animation-lecture: le Prix Bernard Versele (une activité qui se déroule de septembre à avril). Ce prix sera décerné pour la 10ième année consécutive par un jury d'enfants, répartis en 4 catégories d'âge (3-5, 5-8, 8-10 et 10-12 ans), à 4 livres choisis parmi les 24 titres qui leur seront proposés (6 par catégorie d'âge, que chaque enfant doit avoir lu ou s'être fait raconter pour pouvoir être membre du jury). En 1979, le jury regroupait 1.300 enfants de 5 à 10 ans; en 1988, ils étaient 20.491 (de 3 à 12 ans) à participer!

Dès septembre, la Ligue mettra à disposition de tous ceux qui le souhaitent une affiche, un dossier "Quinzaine" (articles de fond, adresses, suggestions diverses) et un dossier pour les enseignants qui désirent participer à la création de livres.

Pour tous renseignements:
Ligue des Familles,
rue du Trône 127, 1050 Bruxelles,
02/513 19 60.



BRUXELLES: VISITE GUIDEE.

16 juin 88, 9 h 10: départ du car de la gare du Midi. Il transportera ses 50 passagers à travers Bruxelles. Quels passagers? Des participants et des formateurs d'associations d'alphabétisation.

Durant trois autres matinées, d'autres participants ont effectué une visite semblable. Un succès donc quant au nombre: 200 inscrits provenant d'une quinzaine d'associations bruxelloises et de la FUNOC à Charleroi.

Un succès aussi quant au circuit et aux commentaires réalisés par Marie-Thérèse COENEN du Carhop et Catherine MASSANGE de la Fonderie.

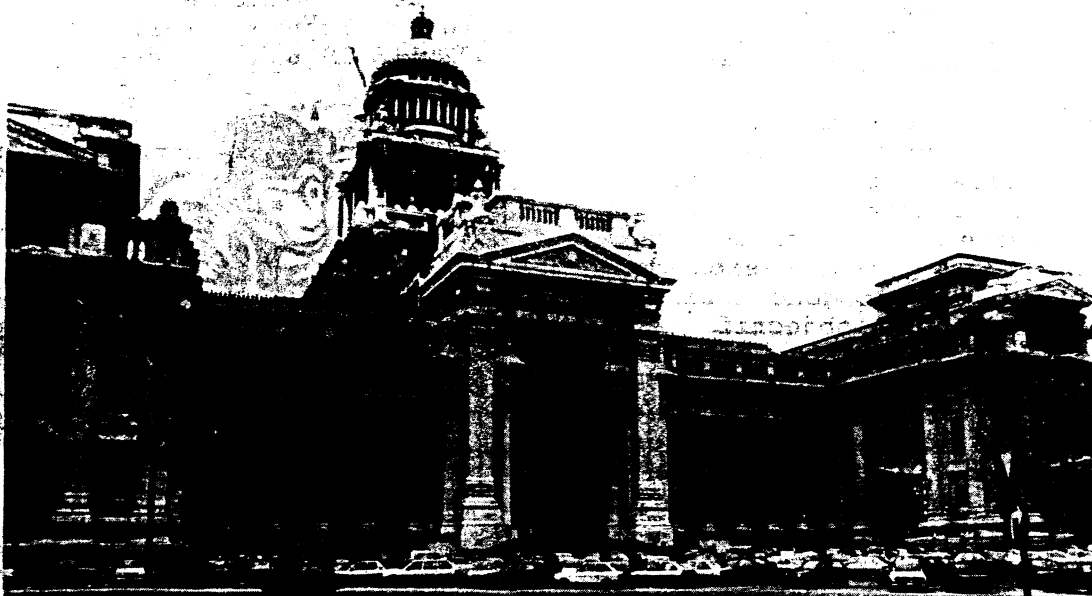
Circulant d'abord sur les boulevards de la petite ceinture, ayant remplacé les anciens remparts entourant Bruxelles, le car a fait un premier arrêt devant le Palais de Justice. Visite de la gigantesque salle des pas perdus. De la place Poelaert (nom de l'illustre architecte du Palais, surnommé aussi "rotte architect" ou "schieve architect", injures bruxelloises devenues courantes), vue sur le quartier des Maroles et sur le bas de Bruxelles (la vallée de la Senne). Poursuite du circuit dans les quartiers du Pouvoir (Palais du Roi, Parlement, Institutions bancaires,...), dans le quartier européen Schuman; comparai-

son entre l'habitat bourgeois du 19ième siècle des squares Marie-Louise et Ambiorix et l'habitat populaire de Saint-Josse; bouleversements urbains occasionnés par la construction ferroviaire de la jonction Nord-Midi. Nous avons ensuite abordé les sites industriels: le canal, Tour et Taxis, les entreprises à Molenbeek...

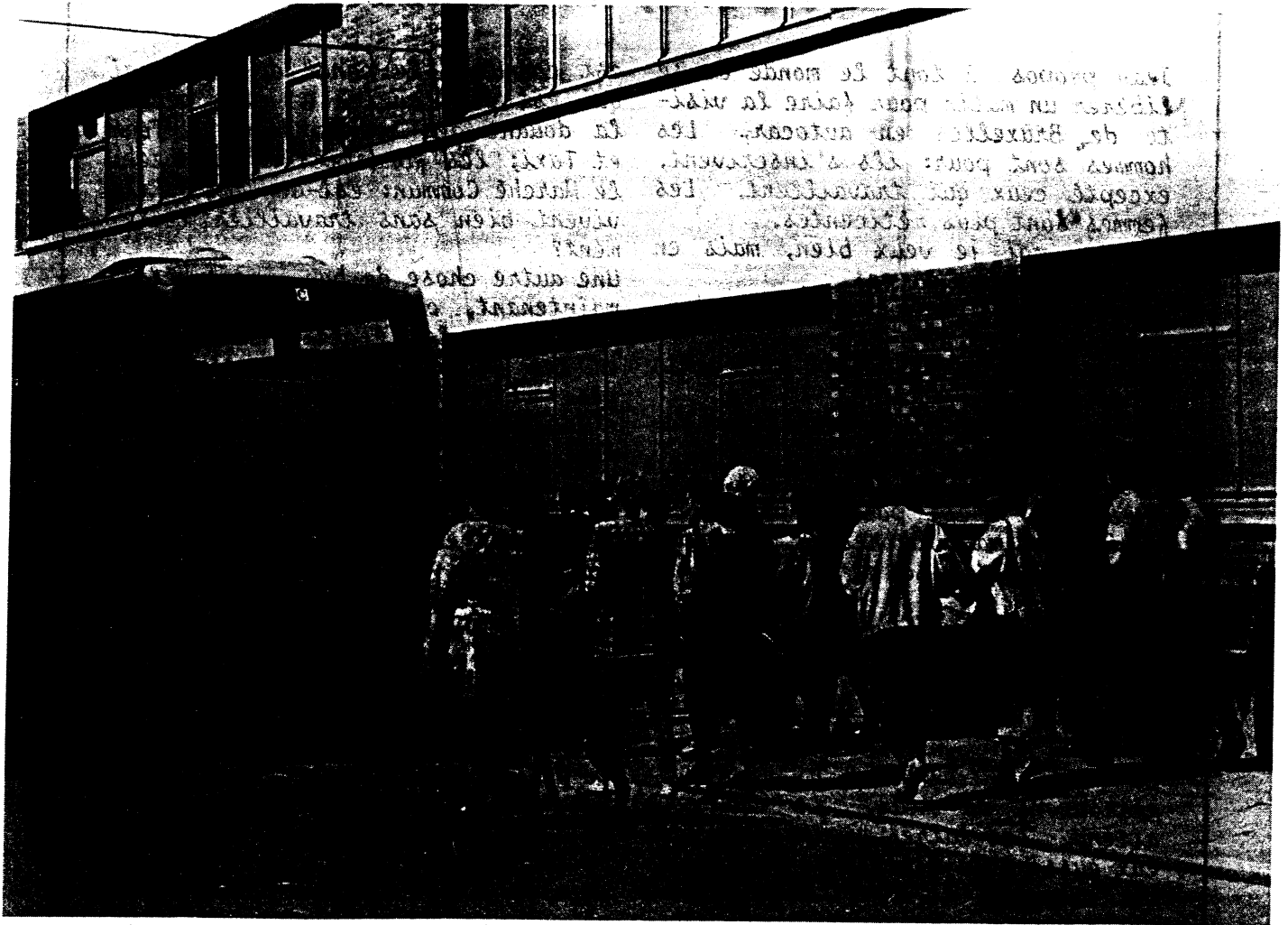
2ième arrêt: à la Fonderie, futur musée de l'histoire sociale et industrielle de Bruxelles. Passage dans l'ancien port de Bruxelles (les quais près de la place Sainte-Catherine) et l'ancien centre commercial (halles Saint-Géry). Le circuit s'est clôturé par les boulevards Anspach et Lemonnier conçus lors des travaux de recouvrement de la Senne (qui était devenue un véritable égoût à ciel ouvert).

Les participants se sont rendu compte de la diversité des quartiers de Bruxelles - dont certains ont perdu totalement leur plurifonctionnalité - et des importantes modifications urbaines passées et actuelles. Ce fut pour eux l'occasion de découvrir leur ville et aussi de rencontrer des personnes d'autres associations.

Ces matinées ont été gaies et intéressantes. Elles ont suscité l'envie des passagers de participer à d'au-



BRUXELLES: VISITE GUIDEE.



tres visites, de découvrir ou d'approfondir divers aspects. Nous proposerons donc d'autres activités pour 88-89.

Si d'autres régions organisent semblables initiatives, des participants bruxellois seront volontiers de la partie.

Rappelons que pour aider les formateurs à préparer cette visite et en suggérer des prolongements, LIRE ET ECRIRE Bruxelles a réalisé avec le Carhop et la Fonderie un dossier pédagogique "Bruxelles, connaître sa ville" d'une centaine de pages (disponible au prix de 300 frs, 200 frs pour les formateurs d'alphabétisation; un exemplaire a été distribué gracieusement dans chaque association du réseau bruxellois).

Brigitte VANOPDENBOSCH.

A RENOUVELER!

Nous avons beaucoup aimé le tour de Bruxelles parce qu'on a fait beaucoup de découvertes intéressantes. Par exemple: le Palais de Justice, les impasses, la Fonderie, l'architecture de certaines maisons bourgeoises, les statuettes qui représentaient différentes corporations. Nous avons surtout aimé comment la visite a été présentée. Les monitrices ont été très gentilles et elles nous ont raconté Bruxelles d'une façon très compréhensible. Nous espérons que cette visite sera renouvelée.

Les 7 participantes du Cactus.

BRUXELLES, MA BELLE...

Jean propose à tout le monde de se libérer un matin pour faire la visite de Bruxelles en autocar. Les hommes sont pour: ils s'inscrivent, excepté ceux qui travaillent. Les femmes sont plus réticentes.

Latifa: moi je veux bien, mais en "Jelaba", ça ne va pas.

Jean: alors, venez habillée autrement...

Halima: tu l'as déjà fait pour venir au cours.

Viera: je viens pour encourager Fatima à venir.

Fatima, 21 ans, ne viendra pas. L'après-midi, c'est possible; mais le matin, Fatima doit rester à la maison pour aider sa mère à faire le ménage.

Enfin aucune femme de chez nous ne viendra. Nadia était d'accord, mais pas si elle était la seule femme du groupe.

Le jeudi 16 juin à 9 h, nous nous retrouvons au Midi. Le car nous attend. Les autres groupes, invités eux aussi à la visite, sont là; malheureusement, il y a 2 absents dans notre groupe. Pourquoi?

Mohamed: c'est dommage! je n'ai pas su venir. Un problème ce matin-là. Mais une prochaine fois, je viens avec les autres.

Ali: je suis venu aux "Amis de l'Étincelle" à 8 h. Il n'y avait personne. J'ai été à la gare du midi. Le car n'était pas là. Je suis rentré chez moi: je ne savais pas que j'étais trop tôt.

- Que pensez-vous de la visite?

Memed: c'est bon, j'ai tout regardé et je suis tout à fait d'accord de recommencer une visite comme cela. Je suis content.

Mohamed: j'ai appris beaucoup de choses que je ne connaissais pas. Par exemple: il y a 2 canaux à Bruxelles, le canal de Willebroeck qui

est connu et le canal de Charleroi qui est plus ancien et plus petit; la douane des marchandises à Tour et Taxi; les fonderies à Molenbeek; le Marché Commun: est-ce vrai qu'ils vivent bien sans travailler tellement?

Une autre chose de bon - mais hélas, maintenant, on ne fait plus comme cela: dans les écoles, les garçons et les filles n'étaient pas mélangés. Et ça, c'était magnifique, c'était une bonne chose.

Abdessalam (ne parle presque pas le français; il le comprend un peu; Mohamed était son interprète pendant le circuit en autocar): je suis très content de ma visite. J'ai été frappé par la Porte de Hal, le Palais de Justice, les écoles sans mixité.

Driss: c'était une bonne visite.

- Quelle est la chose qui vous a le plus frappé?

Mohamed: le mur de la petite ceinture de Bruxelles. J'ai beaucoup travaillé à Bruxelles, au métro par exemple. Et je n'avais jamais imaginé qu'avant il y avait un grand mur qui allait de porte en porte autour de la ville.

Driss: moi, j'ai été intéressé par tout.

Abdessalam: l'Hilton m'a frappé: la location d'une chambre à +/8.000 frs, c'est étonnant.

Memed: la Fonderie surtout. Je me demande pourquoi on a eu besoin de 10 ans avant de faire quelque chose de ces ateliers.

Mohamed a envie d'ajouter ceci: "le café était très bon. Merci."

On attend l'année prochaine, peut-être à Charleroi?!

Le rapporteur, Jean WELSCH,

Les Amis de l'Étincelle.